

LES PERLES DE SAGESSE DE SAÏ

Épisode 45 - B

COMPOSITIONS POUR DES REFORMES, NATIONALISME.

le 22 mai, 2023

Om Srî Saï Râm

Podcast du Dimanche à Prashanti

Le podcast du dimanche « Les Perles de Sagesse de Saï » vous souhaite à tous la bienvenue.

Nous avons porté notre pensée sur les jours de l'enfance de Baba et sur les valeurs qu'Il a montrées par Son comportement envers les enseignants, Ses obligations à l'égard de l'administration scolaire, Sa simplicité et Son humilité en face des professeurs, et ainsi de suite. Cette série d'épisodes a pour unique intention de mettre en lumière les valeurs que nous pouvons tirer de la biographie de Bhagavân.

Bhagavân composa certaines chansons par lesquelles Il critiquait clairement les autorités du village, qui s'adonnaient au vice et aux mauvaises habitudes. Par Sa composition Il faisait remarquer de toute évidence les effets pernicioseux de leur mauvais comportement. Ainsi, en composant ces chansons, Il voulait réformer la communauté. Cette œuvre de réforme commença dès Son enfance. Ensuite elle amena naturellement la transformation de ces personnes.

Je vais vous citer un exemple. Le maire du village était devenu victime de ses manières immorales et perdait ainsi son temps. Tous les enfants désiraient le corriger de ses mauvaises habitudes. Oui ! Car il ne pouvait pas être le maire du village, tout en continuant à succomber à de ses vices.

L'une des chansons que Swami composa et chanta avec Ses camarades, devant la maison du chef du village, est celle-ci, traduite du Télougou :

*Fuyez la compagnie de femmes au caractère pervers,
Sans quoi vous êtes destiné à vous dégrader vous-même.
Votre caste ne vous pardonnera pas.
Votre parenté vous rejettera.
Vos amis vous mépriseront.*

Ceci est le sens de la chanson. En entendant ces paroles, le maire du village devint furibond. Il avait des coutumes pompeuses et portait une montre-bracelet à son poignet gauche.

En ces jours-là, avoir une montre bracelet était une grosse affaire dans le village. En fait peu de villageois en avaient vu une. Ce maire s'habillait aussi de vêtements coûteux. Dans cette maison mêmes les femmes avaient des habitudes vestimentaires très particulières. Au lieu du gros point rouge vermillon sur le front, elles s'en mettaient un tout

petit. Au lieu de porter les ornements traditionnels, comme la chaînette et les bracelets, elles portaient des colliers délicatement confectionnés.

Voyant la décadence des valeurs culturelles chez les femmes de la maison, Swami enseigna la chanson suivante aux enfants du village, et ils la chantèrent tous ensemble. La traduction est la suivante :

*Comme les temps changent, les gars,
Quelle période nous arrive !
Les chaînettes raffinées ont remplacé le 'kâsu danda'
(sorte de chaînette traditionnelle).*

*Quelle période nous arrive !
Le grand 'bottu' (point de kum kum sur le front) a disparu.*

*Quelle période est arrivée pour ces gens !
Une ceinture de cuir autour du poignet gauche, de 15 cm de longueur.*

*Quelle période nous arrive !
Mes sœurs, quelles modes sont celles-là ?
La longue moustache est coupée
Et on se laisse pousser une moustache naturelle.*

*Quelle période nous arrive !
Quelles modes sont celles-là ?*

En ces jours-là, on avait l'habitude de remplacer une longue moustache par une courte. Le Karnam (maire du village) paradait sa petite moustache avec fierté. Il avait l'habitude de s'asseoir pompeusement.

Pour corriger les folies et habitudes ultra-modernes des gens, Swami rédigea une chanson au sujet de ces errements et l'enseigna aux enfants, pour qu'ils chantent cette pièce musicale en face des maisons de personnes qui méritaient d'être ridiculisées. Les chansons de Swami étaient très populaires en ces jours-là.

*Quelle espèce d'âge est cela ?
Quand les hommes portent des moustaches
Accrochées sous leur nez, comme des insectes.*

Sur ce, les enfants chantaient en chœur : « *Comme la moustache d'Hitler* » !

Trois jours après que la chanson fut chantée, le maire du village se rasa la moustache. Peu à peu, toute la bourgade de Bukkapatnam prit conscience des chansons et poèmes de Swami.

C'était la période de la lutte pour l'indépendance indienne. Les Anglais battaient les gens, chaque fois qu'ils pouvaient les attraper. Ils les jetaient en prison. Comme les enfants étaient trop petits pour comprendre la situation, ils n'étaient conscients de rien de tout cela. Swami ne pouvait dire que la vérité, comme je le constate. Ce fut Son habitude dès le commencement.

Puis deux membres du parti du Congrès vinrent de Bukkapatnam et L'implorèrent de composer une bonne chanson au sujet de l'Inde. Ils Le vêtirent comme une jeune fille, Lui

couvrirent la tête d'une perruque et Lui firent endosser un *pavita* ou demi-sari sur une longue jupe. Ils préparèrent un petit berceau sur une haute estrade et y posèrent une poupée en caoutchouc, qui appartenait à la famille sans descendance du Karnam. Swami, habillé en femme, devait chanter une berceuse pour le bébé dans le berceau.

Le nouveau-né allait crier pour l'indépendance. Vu que tout le monde luttait pour l'indépendance, la berceuse convaincrait le bébé à ne pas pleurer. Ceci est la berceuse composée par Swami, traduite du Télougou.

*Ne pleure pas, mon enfant, ne pleure pas.
Si tu pleures, personne ne te reconnaîtra comme un soldat indien.
Non, non, jo, jo, endors-toi !
Pleures-tu par peur que Hitler envahisse la Russie ? Non !
L'Armée rouge tuera Hitler. Tu seras un héros !
Ne pleure pas. Pourquoi avoir peur, mon enfant ?
Est-ce que notre peuple n'a pas d'unité ?
Ils vont certainement s'unir et se battre
Et obtenir l'indépendance.
Ne pleure pas.*

Cette berceuse fit endormir le bébé dans le berceau. Tandis que Swami chantait ainsi pendant une demi-heure au sujet de Hitler et des Anglais, la police arriva sur la scène. Ils ne connaissaient pas le Télougou et ne pouvaient donc pas comprendre les paroles de la chanson, mais ils semblaient apprécier la musique et la mélodie. Quand le public applaudit, la police se joignit à eux en applaudissant. Dès que la chanson fut terminée, les gens assis là entourèrent Bhagavân.

Comme Swami était un jeune garçon, la police ne pouvait pas l'arrêter pour incitation aux sentiments nationalistes. Voilà comment était Swami !

Ainsi, Ses compositions, sous forme de chansons ou de berceuse, visaient à réformer les gens, à les transformer et à dénoncer clairement les manières des temps modernes, la façon dont la mode changeait le style de vie de ce village. Et la berceuse, Il la composa dans l'esprit du nationalisme.

Raju composa aussi un pamphlet de dix lignes au sujet de l'ingratitude que subissaient les hommes qui s'épuisaient, sous le soleil et la pluie, pour cultiver la nourriture des riches, pendant que ceux-ci s'ébattaient dans le luxe. Il fit cela pour révéler ouvertement au public combien les gens pauvres étaient exploités.

Les poèmes dénonçaient le système de castes, qui avait dégénéré en un moyen d'infliger de grandes souffrances aux travailleurs. Non seulement ces riches pressurisaient les travailleurs pour leur rendement, mais ils les tenaient aussi à distance du village, ce qui était une pratique vraiment détestable.

Les vachers chantaient ce pamphlet quand ils conduisaient leur troupeau au pâturage. Les riches en furent troublés, se demandant comment Raju pouvait nourrir cette étincelle de révolution dans Sa jeune tête. Ils suspectèrent que quelque force délétère agisse à travers Lui. Mais Raju ne pouvait pas garder le silence. Il était décidé à condamner et à corriger.

Eswamma et Subbamma se tordaient les mains désespérément et priaient pour le

bien-être de Swami. Pour combien de temps Raju pouvait-Il continuer à réprimer la vérité ? Il vivait la vérité, c'était Sa nature. Par Ses chansons Il prouva aux autres qu'Il parlerait. De plus, quelque chose d'autre en Lui trouvait doucement son expression, à travers Son zèle créatif excessif. Les liens spirituels avec l'aspect Shirdi commençaient à se révéler. Dans quelle mesure pouvait-Il les cacher ? Raju S'était contrôlé en ne partageant Son secret qu'avec des camarades fiables, qu'Il aimait tant.

Le jeune garçon était devenu quelqu'un que l'on admire, que l'on craint, que l'on aime et même que l'on respecte. Sa mère Eswamma était aussi prise dans un étrange tourbillon de sentiments envers son fils. Elle aspirait à voir Raju se comporter comme un enfant normal, mais elle était constamment enchantée par les prouesses spirituelles de ce jeune prodige. Elle L'observait chanter et réciter sur la scène, et elle pleurait de Le voir torturé. Sa performance était si convaincante ! Lorsque Seshama Raju découvrit le problème que causaient les exploits de Raju, il vint à Puttapparthi et Le réprimanda, Le persuadant de l'accompagner à Uravakonda.

Cependant le père de Raju n'était pas du même avis. Il mijotait désespérément en silence sur le phénomène de son fils. Les adversités lui avaient enseigné à être prudent, c'est pourquoi il ne voulait pas interférer avec la nature de Raju de rejeter tout ce qu'il y avait d'impropre ou d'erroné. Il permit silencieusement à l'esprit de Raju de se forger de nouvelles bases à Uravakonda.

C'était-là les expressions de l'esprit nationaliste de Bhagavân, l'esprit qui devait apporter une sorte de transformation dans la communauté. Donc chaque chose avait une signification et portait un message. Ce n'était pas simplement écrit. Tout ce qu'Il faisait, tout ce qu'Il disait, tout ce qu'Il écrivait, apportait un message pour chacun et pour la communauté tout entière.

Alors, Swami passa de Bukkapatnam à Uravakonda, et apprenons ce qu'il s'y passa ; les messages que nous pouvons en tirer, les leçons que nous pouvons tirer de Ses paroles, de Ses actes, là-bas à Uravakonda, où Il vécut la dernière partie de Ses études.

Je vous remercie. Nous allons nous rencontrer à nouveau.

Om Sri Sai Râm